

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 63 (1973)

**Artikel:** La Saint-Pierre-aux-Liens de Lens : tradition, légende et histoire

**Autor:** Schüle, Rose-Claire

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005435>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rose-Claire Schüle

### La Saint-Pierre-aux-Liens de Lens: tradition, légende et histoire

Aux Archives cantonales du Valais à Sion se trouve un cahier d'école dans lequel le garde forestier de triage Louis Sébastien Rey de Lens a noté en 1921, quatre «légendes». Un de ces récits, intitulé «La guerre des Crans» a retenu notre attention. En effet, s'il ne doit guère exister en Valais d'anciennes paroisses où le saint local ne joue de rôle dans les traditions ou légendes du lieu – le saint patron protège généralement la population qui le vénère des éléments déchaînés, des avalanches, des inondations et des éboulements, surtout s'ils sont provoqués par le malin ou ses suppôts –, bien plus rares semblent être les paroisses où l'on trouve un récit justifiant le choix du patron par la population<sup>1</sup>.

Nous avons questionné à Lens (en 1973) des personnes d'âges différents et nous avons constaté que presque toutes les personnes âgées de 50 ans au moins savaient nous raconter cette guerre des Crans et ses conséquences, que bien des Lensards plus jeunes connaissaient, au moins partiellement, cette tradition. Nous en donnons une version complète mais légèrement résumée sans toutefois omettre aucun motif:

«Les Bernois, après avoir été battus par les Valaisans dans la Vallée de Conches, en 1419, se vengèrent en pillant et en incendiant les villages du centre du Valais<sup>2</sup>. En 1420, une troupe bien armée d'environ 300 Bernois passa le Rawyl pour piller Lens. C'était en été et bien des hommes travaillaient dans les alpages où, occupés par la fabrication du fromage ou la garde du bétail, ils furent surpris par l'arrivée inopinée des Bernois et faits prisonniers. Un jeune garçon, aide-vacher à l'alpage, rôdait à l'écart à la recherche d'une bête égarée, si bien que les Bernois ne le virent pas. Alerté par les cris et intrigué par la troupe insolite, il l'épia, la suivit en se cachant, et comprit qu'elle allait suivre le bisse qui menait alors de la Zoura aux Plans-Mayens pour tomber sur les villages en évitant le chemin à découvert qui mène vers Icoigne et Lens le long de la Lienne. Coura-

<sup>1</sup> Bien entendu, nous faisons abstraction des paroisses, églises ou chapelles récentes ainsi que des sanctuaires où un saint peu connu ou en perte de faveur a été remplacé par un saint plus populaire ou par la sainte Vierge au courant de ce siècle.

<sup>2</sup> Presque tous nos informateurs savaient citer la date exacte; d'autre part nous avons été frappés par la manière presque stéréotypée de raconter qui fait penser à une source commune ou une tradition assez vivante, car les mêmes phrases se retrouvent dans le cahier de 1921. Les témoins que nous avons interrogés ne semblent pas connaître de source écrite: «Les anciens ont toujours dit comme ça!» – HILAIRE GAY, Histoire du Vallais, 2<sup>e</sup> édition, Genève 1903, p. 113: «... les hommes de l'Oberland franchirent le Rawyl, pénétrèrent dans la vallée de Lens, et pillèrent et brûlèrent deux villages [1419]» pourrait, bien qu'il ne donne pas d'autres détails, avoir été une source accessible pour un instituteur par exemple, au début du siècle.

geusement il s'engagea dans les rochers pour atteindre la Tsa et de là il descendit vers les Crans. On était le premier août et le jeune homme savait que tous les villageois valides qui n'étaient pas dans les alpages se trouvaient dans les prairies des Crans pour la fenaison, car on ne fauchait ce vaste plateau qui s'étend d'Icogne à Randogne<sup>3</sup> qu'une fois par an et le ban en était levé traditionnellement le premier jour ouvrable du mois d'août.

L'aide-vacher courut d'un groupe de faucheurs à l'autre pour les avertir de l'arrivée imminente des Bernois et la trentaine d'hommes s'organisa rapidement; de bons coureurs descendirent dans les villages sonner le tocsin, un magistrat présent prit le commandement des faucheurs qui se cachèrent dans une forêt de mélèzes au nord des Crans pour attendre les envahisseurs. Ces derniers, méfiants, envoyèrent une avant-garde en éclaireurs. Les Lensards embusqués la mirent rapidement en déroute, non sans en avoir blessé ou tué bon nombre avec leurs faux. Les armes abandonnées par les fuyards et celles des blessés ou des morts servirent à armer la petite troupe qui, déjà, fut attaquée par le gros des Bernois. Elle se défendit avec le courage du désespoir aux cris de 'Pour Dieu et la Patrie'<sup>4</sup>, mais elle flanchait sous le nombre écrasant de l'ennemi lorsque, venant d'Icogne, de Lens et de Montana, les femmes, les enfants et les vieillards arrivèrent et attaquèrent les Bernois par derrière. Munis des quelques armes trouvées dans les villages, de pieux, de fléaux, de faux, les renforts éclaircirent rapidement les rangs de l'adversaire. Les Valaisans tombaient aussi sous les coups des agresseurs, mais, comme le faucheur qui entasse une brassée de foin pour se reposer, les Lensards avaient un tas de cadavres pour s'y reposer de leur dernier sommeil...<sup>5</sup>. Une jeune fille de Lens aurait, à elle seule, abattu neuf Bernois avec son fléau avant de succomber sous les coups du dixième.

Lorsque les quatre cinquièmes des Bernois furent étendus sur le champ de la bataille, la panique de la défaite les saisit, ils commencèrent à fuir par la forêt de Chorecran poursuivis par les Chermignonards qui venaient d'arriver. Les agresseurs, perdus dans cette forêt alors presque impénétrable, se jetèrent dans les rochers sous la forêt du Tsa, vers le Dabio, et on dit que pas un seul ne réchappa.

Après la bataille les Valaisans pansèrent leurs blessés et ramassèrent leurs morts. Le grand châtelain qui avait commandé la troupe était grièvement blessé, avant de mourir il fit promettre à ses compatriotes de remplir à sa place le vœu qu'il a fait, c'est-à-dire de fonder une messe perpétuelle, à célébrer chaque année le premier août, en action de grâce pour la vic-

<sup>3</sup> Il s'agit du plateau long d'environ 10 km où s'étend aujourd'hui la station de Crans-Montana.

<sup>4</sup> Presque tous les informateurs citent cette devise.

<sup>5</sup> Cette phrase revient également chez la plupart de nos informateurs et elle fait penser à HILAIRE GAY, o.c., p. 115: «Thomas Riedi [à Ulrichen], armé d'une lourde et terrible massue, jette la mort et l'effroi dans les rangs bernois; quarante guerriers, râlant à ses pieds, sont la preuve de sa bravoure et de sa vigueur athlétique. Lui-même, haletant de fatigue, tombe enfin sur un monceau de cadavres, et meurt pour cette patrie qu'il a tant aimée (29 septembre 1419)»

toire remportée. Les gens des quatre quartiers de l'ancien Lens, soit Lens, Icogne, Chermignon et Montana, promirent non seulement d'accomplir le vœu, mais aussi d'instaurer le saint du jour, saint Pierre-aux-Liens, comme patron de la paroisse et de la commune.

Les prés où la bataille eut lieu s'appellent encore de nos jours 'Prés de la Bataille' et l'endroit où les Bernois s'enfuirent porte le nom de 'Pra Recoulâ', c'est-à-dire: «lieu où ils reculèrent.»

Avant d'analyser ce récit, situons d'abord Lens.

Lens est une commune de la Louable Contrée. Le village principal Lens se trouve sur le versant droit de la vallée du Rhône, au-dessus de la région des vignobles et de la forêt qui les protège, à mi-chemin entre Sion et Sierre. C'est aussi, après Icogne, le second village valaisan sur le chemin du Rawyl lorsqu'on vient du territoire bernois. Pendant des siècles, Lens a formé une seule commune et une seule paroisse avec Lens, Icogne, Chermignon et Montana, de Granges à la Plaine Morte, de St-Léonard jusqu'à Randogne. Par un décret du Grand Conseil valaisan de novembre 1904 ses quatre quartiers ou sections formèrent quatre communes autonomes. L'ancienne paroisse fut également démembrée en paroisses indépendantes: Montana-Village en 1862<sup>6</sup>, Montana-Station en 1928 et Chermignon en 1948. Icogne est restée attachée à la paroisse-mère. De mémoire d'homme, Lens fête sa patronale le premier août, jour de la Saint-Pierre-aux-Liens. Si les paroissiens de Montana et de Chermignon ne participent plus in corpore à la fête, beaucoup de leurs paroissiens s'y rendent chaque année à titre privé. Ces dernières années, Lens sut rendre à la fête patronale tout son éclat en y conviant les communes et paroisses voisines, en y recevant des personnalités<sup>7</sup> et des bourgeois d'honneur, et surtout en redonnant aux offices et à la procession les fastes et la ferveur de jadis. La procession se déroule dans le village, tour à tour au son des tambours ou de la fanfare, dans un balancement cadencé dû au pas de procession adopté par tous les participants. Les sociétés villageoises sont en uniforme, les demoiselles d'honneur en costume et la garde arbore l'ancien uniforme des soldats de 1914-18<sup>8</sup>. Le clergé, somptueux dans ses ornements d'apparat, entoure son plus haut dignitaire qui porte l'ancien reliquaire de St-Pierre en forme de chasse à un pan. Les gonfanons et drapeaux se dressent au-dessus de la foule où avance, avec une dignité inoubliable, la longue théorie de femmes dans leur austère costume noir à longues manches et chapeau noir, deux à deux, en priant le chapelet, suivies de jeunes

<sup>6</sup> La paroisse de Montana qui s'est détachée la première n'appartenait que depuis le XVII<sup>e</sup> siècle à la paroisse de Lens, elle était avant rattachée à celle de St-Maurice-de-Lacques.

<sup>7</sup> Par exemple, en 1971, réception du Rév. Père Pascal Rywalski, général de l'ordre des capucins; en 1973 réception du Président de la Confédération Roger Bonvin.

<sup>8</sup> PIERRE GARD, Notice historique sur la Contrée de Lens, Sierre 1939, p. 23, dit à propos des parades militaires dans les solennités religieuses: «Cet amour du service militaire se maintient toujours ... une autre preuve, ce sont les belles parades militaires de la Fête-Dieu, de la fête patronale ... Ces parades sont tellement dans les habitudes de cette région qu'elles sont regardées comme indispensables pour la réussite de nos solennités religieuses».

femmes et jeunes filles, elles aussi en costume noir qu'égayaient aujourd'hui des foulards et tabliers de couleurs. Aucune autre fête du calendrier ecclésiastique, même pas la Fête-Dieu, n'égale en nombre de participants, en dignité et en ferveur la fête patronale de St-Pierre-aux-Liens.

Qu'en est-il du point de vue historique ? L'église de Lens, qui de nos jours encore dépend de la Maison du Grand-St-Bernard, est citée pour la première fois dans une bulle de 1177, par laquelle le Pape Alexandre III confirma au Grand-St-Bernard, alors Hospice de St-Nicolas et de St-Bernard diverses possessions dont l'église de Lens<sup>9</sup>. Lorsque le Pape Honorius IV confirma ces mêmes possessions au Grand-St-Bernard en 1286, il spécifia «ecclesia sancti Petri de Lenz»<sup>10</sup>. Parmi les documents des archives du Prieuré de Lens qui remontent au XIII<sup>e</sup> siècle, nous ne trouvons la mention du saint patron qu'en 1327<sup>11</sup>. Selon Gruber<sup>12</sup>, le culte de St-Pierre serait un des plus anciens du Valais (cf. Bourg-St-Pierre, St-Pierre-de-Clages). Nous pouvons admettre que l'église de Lens fut toujours dédiée à cet apôtre; il est même permis de supposer qu'une chapelle antérieure à l'église paroissiale (lorsque Lens était encore rattaché au prieuré de Granges) lui ait été vouée. Les prénoms cités dans les plus anciens documents de Lens montrent une nette prédominance pour celui de *Petrus*. Mais aucun document du Prieuré de Lens ne nous a permis de savoir à quelle époque la spécification de St-Pierre-aux-Liens est intervenue. Les documents qui mentionnent le nom du patron de l'église sont rares, et en 1526 encore, le document de fondation de la chapelle de la Sainte Vierge en l'église de Lens est daté: «supra cimiterium sancti Petri apostoli de Lens». Ce n'est qu'en 1723<sup>13</sup> qu'on trouve pour la première fois, la mention du prieuré «sancti Petri ad vincula Lensae». En 1453, des indulgences sont accordées aux Lensards qui se rendent à l'église de St-Pierre de Lens lors de certaines fêtes pour y accomplir leurs dévotions: dans l'énumération de ces fêtes, aucune mention de St-Pierre si l'on fait abstraction du vague «festa duodecim Apostolorum»<sup>14</sup>. De même nous n'avons trouvé aucune trace de fête patronale, ni à la date du 29 juin<sup>15</sup>, ni le 22 février (Cathedra sancti Petri), ni le premier août, dans les recommandations que certains prieurs ont établies au courant des siècles à l'intention de leurs successeurs ou dans d'autres documents anciens.

Les noms de lieux que notre récit donne comme témoin de la bataille de Crans permettent-ils de dater cette bataille ? Le Pré de la Bataille est bien connu de la plupart des indigènes, mais, jusqu'à ce jour, nous n'avons

<sup>9</sup> GREMAUD, Documents relatifs à l'Histoire du Vallais, tome I, Lausanne 1874, p. 103.

<sup>10</sup> GREMAUD, o. c., tome II, Lausanne 1876, p. 348.

<sup>11</sup> Archives Prieuré de Lens, K 7.

<sup>12</sup> EUGEN GRUBER, Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter, Freiburg 1932, p. 69ss.

<sup>13</sup> Archives du Prieuré de Lens, H 33.

<sup>14</sup> Il s'agit certainement d'un schéma utilisé pour toutes les indulgences sans considération des données locales. Archives du Prieuré de Lens, D 11.

<sup>15</sup> Cf. GRUBER, o. c., p. 69.

trouvé<sup>16</sup> aucune attestation antérieure au XX<sup>e</sup> siècle. Il en va tout autrement du Pra Recoulâ, toponyme d'ailleurs répandu en Valais et qui désigne généralement un terrain, un pré au fond d'une vallée, à l'écart, sans issue. Ce nom est attesté à Lens en 1336<sup>17</sup> déjà, c'est-à-dire presque cent ans avant la date que nos informateurs nous donnent pour la bataille elle-même. Il semble donc que le récit sert à expliquer un nom de lieu dont on n'a plus reconnu le sens premier. Rien ne nous permet d'affirmer que les Bernois furent mis en fuite à cet endroit précis. La toponymie ne nous est donc d'aucun secours.

Serons-nous plus heureux en demandant des éclaircissements aux traités d'histoire? Nous avons déjà cité la brève mention dans le livre de Gay en 1903. Le prieur Gard<sup>18</sup> et le chanoine Quaglia<sup>19</sup> parlent brièvement de cette bataille en indiquant qu'il s'agit d'une tradition locale. Aucun document, ni au prieuré, ni aux archives de la commune, ne nous en parle. Il est indubitable qu'au XV<sup>e</sup> siècle des incursions eurent lieu de part et d'autre de la montagne et nous ne doutons pas de la réalité d'un affrontement entre une bande armée et des villageois surpris, mais nous n'avons aucune preuve concrète qui situe cet affrontement dans le temps ou dans l'espace. La tradition orale de cette bataille est attestée dès 1908. Maurice Zermatten nous livre ce précieux renseignement dans son «Ramuz à Lens»<sup>20</sup>: «Albert Muret nous renseigne sur la Séparation des Races: l'idée de ce très beau livre aurait pu venir au poète [Ramuz] un jour [de 1908] que les deux amis se promenaient au-dessus d'Icogne, dans une région appelée Praz-Recola. Ramuz, qui s'intéressait toujours à toute chose, interroge le peintre, son compagnon, sur l'étymologie de ce Praz-Recola. Il lui fut donné une explication plus ingénieuse que scientifique, puisée dans la tradition locale. Des bergers de Lens et des bergers bernois, en un siècle où les razzias étaient fréquentes de part et d'autre de la chaîne de montagne, se seraient affrontés à cette lisière de bois. Les Bernois reculèrent ... d'où le nom donné par la suite à cet humble champ de bataille.»

Cette bataille eut-elle lieu un premier août? Fut-elle à l'origine de la patronale de l'ancienne Grande Commune de Lens? Nous devons avouer que rien ne permet de l'affirmer, comme rien ne permet de le nier. Il semble toutefois qu'il faut plutôt voir dans «la guerre des Crans» une légende explicative utilisant l'amour du service militaire (selon le prieur Gard) et une escarmouche ou bataille pour justifier la Saint-Pierre-aux-Liens comme date de la fête patronale.

<sup>16</sup> Le chanoine Quaglia cite un document de 1310 comme première attestation du Pré de la Bataille, nous n'avons jusqu'à ce jour, pas pu le retrouver.

<sup>17</sup> Archives du Prieuré de Lens, K10.

<sup>18</sup> o.c., p. 18.

<sup>19</sup> J. E. TAMINI et L. QUAGLIA, Châtellenie de Granges, Lens, Grône et Saint-Léonard. St-Maurice 1942, p. 81.

<sup>20</sup> MAURICE ZERMATTEN, Ramuz à Lens, Bienne 1967, p. 47.